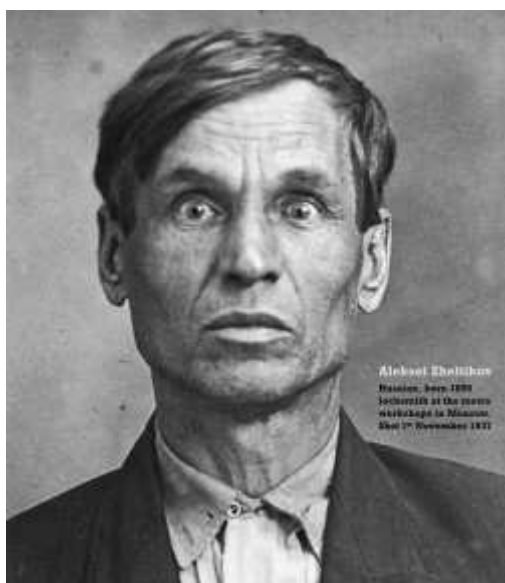


Tomasz Kizny, Dominique Roynette *La Grande Terreur en URSS 1937-1938*, Lausanne, Les éditions Noir sur blanc, 2013, Format : 28 x 31,5 cm, 412 p., 40.00 €

Superbe présentation, étude approfondie (méthodes, localisations des camps, etc.), l'impact de la photographie pour retrouver le passé, la Mémoire historique en Russie aujourd'hui, des témoignages de la première génération des personnes liquidées, etc.

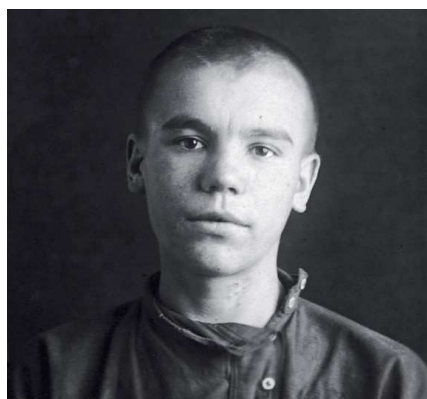
Ce livre est extraordinaire parce le meilleur matériel vient des archives des bourreaux, bien formé par la Tchéka –la Commission extraordinaire s'opposant à la contre-



révolution et au sabotage- créée le 20 décembre 1917 par Vladimir Ilitch Lénine<sup>1</sup> au nom du socialisme scientifique et surtout pour guider et stimuler les travailleurs dans la vérité, dans l'efficacité révolutionnaires.

L'accusation la plus forte contre le marxisme léninisme en action vient paradoxalement des assassins eux-mêmes, inhérents à l'idéologie de la Vérité inculquée par le poteau d'exécution. Une imitation assez réussie de l'Inquisition catholique, qui, elle, dura de 1492 à 1812 (avec quelques années de renouveau, et son rajeunissement avec le fascisme catholique en action de 1936 à 1950, grosso modo).

Le document le plus parlant et immédiat pour dénoncer l'inhumanité de cette pratique sociale socialiste est la photo, comme celle de la couverture. L'horreur de savoir ce qui s'est passé dans cette Russie révolutionnaire au départ, en février 1917 avec la réapparition spontanée des soviets (sans besoin de Comité central ni de ses consignes éclairant les masses, forcément incultes pour les marxistes et les capitalistes)<sup>2</sup>. L'horreur de sentir que, comme tant d'autres disparus, dénoncés comme traîtres et fusillés, lui aussi allait être exécuté, en toute légalité.



À ce propos, vive la dialectique marxiste et le matérialisme historique, la soixantaine de « traîtres » photographiés ont tous été réhabilités !

La besogne des « travailleurs du ministère de l'Intérieur » (selon le vocabulaire soviétique) a été exemplaire : ils faisaient la photo d'identification carcérale des ennemis du peuple (narodnie vragui),

<sup>1</sup> Voir « Éternel et ineffaçable héritage de Lénine » (<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article1976>) et « Anniversaire de l'institution répressive de Lénine » (<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article2029>).

<sup>2</sup> Alekseï Grigorievitch Jeltikov, 1890-1937, (serrurier pour le métro de Moscou), avait « quitté le [partie] en 1921 en signe de désaccord avec la Nouvelle politique économique . Le lendemain de cette photo il était fusillé.



quelques jours avant leur exécution, voire le jour même.

Les autres photos (59, sauf erreur) sont aussi expressives : la colère et le désir de vengeance (p. 27, 119, 153), l'accusation (p. 29, 35, 37, 39), l'ironie (p. 63, un membre du NKVD<sup>3</sup>), le défi (p. 73, 81, 135) le désespoir et la résignation (p. 67, 79, 83, 163).

À propos des partisans du marxisme léninisme liquidés par leurs coreligionnaires, il aurait été bon de mettre le commentaire que je vais faire sur Antonov Ovseenko (pp. 108-111 ; 338-339).

Son épouse l'aimait et ils ont été fusillés le même jour dans deux prisons différentes. C'est beau ! Mais dans les années 1920 Antonov Ovseenko était un des piliers de la lutte contre les soviets libres en Ukraine et contre l'armée makhnoviste en particulier. Cette pratique criminelle anti anarchiste connue lui permit d'être nommé consul de l'URSS à Barcelone pendant la guerre d'Espagne et il sut reprendre son travail de sape (avec l'aide des ministres de la CNT). Mais en février 1937 il fut rappelé à Moscou et fut arrêté rapidement. Un des chefs des assassins devenait un pestiféré !

Je pourrais continuer, mais une photo est absurde (p. 113) car on voit un homme qui penche la tête vers la droite, avec les sourcils froncés qui imposent plusieurs traits obliques à son front. Une autre, aussi, une femme fixant le plafond (p. 123). Sans compter les précédentes, dont les expressions ne peuvent échapper à un spécialiste des portraits.

Si le camarade photographe et membre des services secrets a conservé ces clichés, au lieu de les recommencer en imposant une pose « normale », c'est qu'il a voulu léguer aux descendants des assassinés, à ceux qui seront libres (ou apparemment) une preuve de l'ignominie qui était en cours et de camarades qui la dénonçaient par leur regard.

Une prise de conscience, quand au même moment, en Europe et ailleurs, des centaines de milliers de militants communistes ne voulaient pas voir l'évidence ni admettre qu'ils croyaient à un dogme aussi absurde et obscurantiste que ceux de toute religion dotée de fonctionnaires à sa solde.

Plus pervers étaient ceux qui savaient (Louis Aragon et son épouse) et faisaient mine de bénir l'URSS sacrée contre les infidèles trotskistes et autres laquais de l'impérialisme.

Une question n'apparaît guère : D'où venait cette nécessité subite du pouvoir en place de déclencher une tempête de terreur ?

En dépit de la croyance –bien religieuse– d'imaginer que le mal est venu de Staline, alors qu'il suivait, péniblement dans les années 1920, la voie construite et tracée par Lénine, il faut résoudre le problème en terme de façonnage des citoyens pour en faire des robots.

Une entreprise savamment pratiquée par tout pouvoir spirituel ou dynastique.

Afin d'éviter qu'une période assez longue ne vienne à émousser le disciplinément des masses, à instaurer une routine qui les éloigne de leur obéissance aveugle, il faut annoncer un cataclysme. Par exemple, nos frères du pays voisins appliquent de plus nonchalamment notre foi et mettent en danger notre cohésion sociale (prétexte de deux invasions venant du Maghreb pour dompter les musulmans d'Espagne au Moyen âge) ; les Juifs, assassins du christ, se mêlent à nous et salissent notre foi, convertissons-les

---

<sup>3</sup> La machine à tuer emportait également ses propres utilisateurs ! Comme on le sait, les espions sont partout et le pouvoir doit démontrer qu'il peut les démasquer partout.

immédiatement et tuons ceux qui résisteraient (saint Vincent Ferrer, toujours au Moyen âge).

Mussolini, puis Hitler, puis Mao Tse Toung, etc. surent inventer des diables à combattre avec autant de fougue qu'au Moyen âge.

Une dernière remarque est le manque de recul de tous les analystes, dont les pages sont excellentes pour dénoncer les camps, et la prostitution de la Mémoire historique en Russie.

Sur ce point, il aurait été évident et utile d'étendre ce dernier aspect à la France (son colonialisme depuis le XVI siècle et qui perdure au Mali et ailleurs), à l'Espagne (ses fosses communes dont on ne cherche presque jamais chercher à savoir qui étaient les assassins et que font la plupart de leurs descendants), aux Etats-Unis, etc.

Un détail de cette somme sur la Terreur soviétique et l'absence de recul est le cas révélateur d'un religieux. Il se consacre à préserver la Mémoire des disparus et du système carcéral marxiste léniniste. Et il intègre cette attitude dans une logique implacable. « *Le malheur qui affecte le pays et le peuple causé par des étrangers, notamment des Juifs, Lénine, Trotski et beaucoup d'autres, des Polonais comme Dzerjinski ou le procureur Vychinski, et bien évidemment des Georgiens. Même aujourd'hui, selon le père Aleksandr, des hommes d'origine non russe sont majoritaires dans les sphères du pouvoir* » (p. 300).

C'est justement l'obscurantisme lié aux généralisations idiotes de chefs et une prétendue conclusions raisonnables qui engendrent des monstres (voir Goya au début du XIX siècle).

Frank, 11.02.14.